

مسجدها المبارك ثم الى الحلة حيث مشهد صاحب الزمان
واتفق في بعض تلك الايام ان وليها بعض الامراء منع اهلها
من التوجه على عادتهم الى مسجد صاحب الزمان وانتظاره⁽¹⁾
هنالك ومنع عنهم الدابة التي كانوا ياخذونها كل ليلة من
الامير فاصابت ذلك الوالى علة مات منها سريعا فزاد ذلك في
فتنة الرافضة وقالوا انما اصابه ذلك لاجل منعه الدابة فلم
تمنع بعد ثم سافرت الى صرصر ثم الى مدينة بغداد وصلتها
في شوال سنة ثمان واربعين ولقيت بها بعض المغاربة فعرّفني
بكاتبة طريف واستيلاء الروم على الخضراء جبر الله صدع
الاسلام في ذلك ،

quée bénie; après, nous nous rendîmes à Hillah, où est le
sanctuaire du *Maître de l'époque* (cf. t. II, p. 97 et suiv.).

Il arriva, à peu près vers ce temps-là, qu'un certain émîr
fut nommé gouverneur de cette ville, et défendit à ses habi-
tants de se rendre, selon leur coutume, à la mosquée du
Maître de l'époque, ou du dernier imâm, et d'attendre
celui-ci dans cet endroit. Il leur refusa la monture qu'ils
prenaient tous les soirs du commandant de Hillah. Or ce
gouverneur fut atteint d'une maladie dont il mourut promp-
tement, et cette circonstance augmenta encore l'erreur, ou
la folie de ces schismatiques. En effet, ils dirent que la
cause de la mort de ce personnage avait été son refus de
donner la monture. Depuis lors, elle ne fut plus refusée.

Je partis pour Sarsar, puis pour Bagdad, où j'arrivai dans
le mois de chawwâl de l'année 748 de l'hégire (janvier 1348).
Un Maghrébin, ou Africain, que j'y rencontrai, me fit con-
naître la catastrophe de Tarifa (30 octobre 1340; cf. Dozy,
Script. arab. loc. II, 160, note), et m'apprit que les chrétiens
s'étaient emparés d'Algéziras. Dieu veuille réparer de ce côté
les brèches survenues dans les affaires des musulmans!